Le Sucuruyuba ou boa aquatique.

Numéro d'inventaire : 1979.23742.2
Auteur(s) : William Henry Freeman
Type de document : couverture de cahier
Éditeur : Grobon (H.) et Payan (O.) (Bayeux)
Imprimeur : Grobon (H.) et Payan (O.), Bayeux.
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1876 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Freeman
Description : Papier fin vert et gravure n&b . Adhésif.
Mesures : hauteur : 224 mm ; largeur : 171 mm
Notes : Recto : gravure représentant un boa étranglant un buffle près d'une rivière. Mention ms à l'encre : "Cahier de thèmes français et espagnols app. à Carmen Jacquet, âgée de huit ans." Verso: "Le sucuruyuba ou boa aquatique": texte descriptif anonyme en deux colonnes.
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Leçons de choses et de sciences (élémentaire)
Filière : Élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill.

LE SUCURUYUBA OU BOA AQUATIQUE.

Le lac charmant dont les contours enveloppent pour ainsi dire la ville de Bahia n'avait pas, au seizième siècle, l'étendue que les Hollandais lui donnérent en le creusant lorsqu'ils furent maître du Brésil, mais il existait. Sous le gouvernement de Mem de Sâ, on avait bâti dans la solitude une chapelle connue aujourd'hui sous le nom DO DESTERRO. A cette époque de l'histoire de Bahia, les caïmans qui s'y montrent encore, et les boas qu'on n'y rencontre plus, s'étaient multipliés d'une façon si terrifiante qu'on s'aventurait rarement dans ce lieu de désolation.

En 1567, un homme, moins préoccupé sans doute que bien d'autres du danger qu'on y pouvait courir, était venu de Bahia à la chapelle du Desterro. Après y avoir fait ses dévotions à l'autel qui tombait en ruines il sortit du petit édifice, et avant de remonter à cheval, la fraicheur admirable du lieu lui plaisant, il eut la fantaisie de prendre quelques moments de repos à la porte de la petite église, il s'appuya contre le mur et s'endormit. Bientôt une vive douleur le réveilla. Quel ne fut son étonnement quant il se vit enlacé par le milieu du corps dans les replis d'un enorme serpent! il ne perdit pas son sang-froid : saisissant un couteau qu'il portait sur lui, il en porta un coup terrible à la gorge du formidable reptile et lui fit lâcher prise. Le gigantesque ophidien n'étant plus à craindre, il l'acheva avec son arme, et, le chargeant sur son cheval, entra ainsi triompant dans la ville.

En rapportant ce fait l'on peut ajouter que notre pieux campagnard eût été mieux avisé s'il eût tranché vivement l'épine dorsale du monstre. Dès que le giboya s'est distendu en enlaçant un être animé quelconque, la moindre incision peut pénétrer sa peau et priver de la vie subitement le monstre.

Un homme de l'intérieur, dans la province de Pernambuco, s'était aperçu qu'un des bœufs confiés à sa garde ne se montrait plus : il pensa que si l'animal n'avait pas été volé il viendrait boire à une lagune, rendez-vous des des autres animaux errant aux alentours; c'était d'ailleurs dans ces campagnes, le seul abreuvoir connu. Notre pasteur alla donc se mettre en embuscade à l'heure où les troupeaux devaient arriver pour étancher leur soif. Les animaux voisins du lac accoururent en effet, et ils ne furent pas plutôt désaltérés que notre homme en vit plusieurs qui donnaient des marques d'effroi et se mettaient à courir : un seul d'entre eux restait, comme retenu à la même place; après avoir fait quelques bonds, il demeurait comme cloué; il faisait toutefois divers mouvements étranges, et parfois il semblait qu'une puissance étrange le poussa par-derrière. Mais presque aussitôt le mystère s'expliqua de lui même : le vaqueiro distingua un grand serpent sucuruyuba dont la gueule s'appuyait sur l'épine dorsale de l'animal. En examinant les choses plus attentivement, il vit que le reptile avait fixé la pointe de sa queue à un petit arbre fort résistant; il s'en servait évidemment comme de point d'appui pour attirer à lui le jeune bœuf. La pauvre bête faisait bien des efforts pour échapper à cette cruelle étreinte, et alors le serpent se détirant ne présentait plus que la dimension d'un cable de bonne grosseur. Le cauteleux reptile se distendant de nouveau, le bœuf paraissait avoir recouvré une apparence de liberté, il en profitait pour s'éloigner; mais bientôt il était ramené vers l'arbre par une force irrésistible. Lorsqu'il se rapprocha de l'arbre qui servait de point d'appui au formidable reptile, celui-ci en détacha subitement sa queue, et, la jetant à l'improviste sous la panse du bœuf, il l'enlaça d'un côté pour répéter la même opération de l'autre. Dans ce rapide et double mouvement, le bœuf perdit l'équilibre et tomba; alors le serpent, s'étirant de plus en plus, l'enveloppa de ses orbes; mais le pasteur, s'élançant de l'embuscade, tira le long couteau qu'il portait; il lui suffit d'en donner un coup bien asséné sur le corps distendu du sucuruyuba pour le faire mourir.

Impr. H. GROBON et O. PAYAN, Éditeurs à Bayeux (Calvados).

CAHIER de Thèmes Français et Espagnol

Appartenant à Carmen Jacquet agé de huit ans

Le Sucuruyuba ou Boa aquatique.